

MONOGRAPHIE DE PRODUIT

PrHaloperidol injectable

Solution injectable
5 mg/ml (ampoule de 1 ml)

Pour injection intramusculaire seulement. NE DOIT PAS être administré par voie intraveineuse

Norme du fabricant

Antipsychotique

Neo Health Canada Inc.
35, chemin Nixon, Unité 10
Caledon, ON L7E 1K1

Date de préparation :
Le 4 novembre 2019

Numéro de contrôle : 213473

PrHalopéridol injectable
Solution injectable
5 mg/ml (ampoule de 1 ml)
Norme du fabricant

CLASSIFICATION THÉRAPEUTIQUE

Antipsychotique

MODE D'ACTION ET PHARMACOLOGIE CLINIQUE

L'halopéridol injectable (pour injection intramusculaire) est un dérivé de la butyrophénone doté de propriétés antipsychotiques. L'halopéridol s'est avéré particulièrement efficace pour le contrôle de l'hyperactivité, de l'agitation et de la manie. L'halopéridol est un neuroleptique efficace et il possède aussi des propriétés antiémétiques; il a une forte tendance à provoquer des réactions extrapyramidales et possède relativement peu de propriétés alpha-adréno-lytiques. Il peut aussi avoir des effets hypothermiques et anorexigène en plus de potentialiser l'action des barbituriques, des anesthésiques et d'autres médicaments déprimeurs du SNC.

Tout comme pour d'autres neuroleptiques, le mécanisme d'action de l'halopéridol n'a pas été clairement défini, mais il a été démontré qu'il était un antagoniste des récepteurs dopaminergiques.

Les pics de concentrations plasmatiques se présentent en dedans de 20 minutes après l'administration intramusculaire. L'halopéridol est fortement lié aux protéines plasmatiques (90 % et plus). Le médicament est largement métabolisé par le foie et les métabolites qui s'ensuivent sont excrétés dans l'urine et les fèces, via la bile. La demi-vie d'élimination est de 21 heures (écart de 13 à 35 heures).

INDICATIONS ET UTILISATION CLINIQUE

L'halopéridol injectable (halopéridol) (intramusculaire) est indiqué dans le traitement rapide des manifestations aiguës de schizophrénie et d'états maniaques. Il peut être utile dans le contrôle du comportement agressif et agité chez les malades atteints d'un syndrome cérébral chronique et d'arriération mentale et dans le traitement symptomatique du syndrome de Gilles de la Tourette.

CONTRE-INDICATIONS

- L'halopéridol injectable (intramusculaire) ne doit pas être administré par voie intraveineuse.
- L'halopéridol injectable (intramusculaire) est contre-indiqué dans les états comateux et en présence de dépression du SNC causée par l'alcool ou par d'autres médicaments déprimeurs.
- Il est aussi contre-indiqué dans les états dépressifs graves et dans les cas d'affections spasmodiques et de syndrome parkinsonien, sauf lorsqu'il s'agit de dyskinésies dues au traitement par la lévodopa.

- Son utilisation est à proscrire chez les patients ayant déjà manifesté une hypersensibilité à ce médicament et chez les sujets séniles atteints de symptômes pseudoparkinsoniens préexistants.
- **Grossesse et allaitement** : L'innocuité de l'halopéridol injectable (intramusculaire) pendant la grossesse et l'allaitement n'a pas été établie. On ne doit donc pas l'administrer aux femmes susceptibles d'être enceintes ou aux mères qui allaitent, sauf si le médecin juge que les avantages thérapeutiques éventuels l'emportent sur les risques pour le fœtus ou l'enfant.
- **Pédiatrie** : L'innocuité et l'efficacité de l'halopéridol n'ont pas été établies chez les jeunes enfants, par conséquent, l'halopéridol injectable (intramusculaire) est contre-indiqué pour ce groupe d'âge.

MISES EN GARDE

Effets cardiovasculaires

DES CAS DE MORT SUBITE, D'ALLONGEMENT DE L'INTERVALLE QT ET DE TORSADES DE POINTE ONT ÉTÉ OBSERVÉS CHEZ DES PATIENTS RECEVANT DE L'HALOPÉRIDOL. L'ADMINISTRATION DE DOSES SUPÉRIEURES À LA DOSE RECOMMANDÉE DE TOUTE PRÉPARATION ET L'ADMINISTRATION INTRAVEINEUSE D'HALOPÉRIDOL SEMBLANT ÊTRE ASSOCIÉES À UN RISQUE PLUS ÉLEVÉ D'ALLONGEMENT DE L'INTERVALLE QT ET DE TORSADES DE POINTES. BIEN QUE DE TELS CAS AIENT ÉTÉ SIGNALÉS MÊME EN L'ABSENCE DE FACTEURS PRÉDISPOSANTS, IL EST RECOMMANDÉ DE PRENDRE DES PRÉCAUTIONS PARTICULIÈRES DURANT LE TRAITEMENT DES PATIENTS ATTEINTS D'AUTRES AFFECTIONS ALLONGEANT L'INTERVALLE QT (Y COMPRIS UN DÉSÉQUILIBRE ÉLECTROLYTIQUE [PARTICULIÈREMENT L'HYPOKALIÉMIE ET L'HYPOMAGNÉSÉMIE]), PRENANT DES MÉDICAMENTS CONNUS POUR ALLONGER L'INTERVALLE QT ET PRÉSENTANT DES ANOMALIES CARDIAQUES SOUS-JACENTES, UNE HYPOTHYROÏDIE ET UN SYNDROME DE QT LONG FAMILIAL. **L'HALOPÉRIDOL NE DOIT PAS ÊTRE ADMINISTRÉ PAR VOIE INTRAVEINEUSE.** SI L'HALOPÉRIDOL EST ADMINISTRÉ PAR VOIE INTRAVEINEUSE, ON DOIT SURVEILLER À L'ECG LE RISQUE D'ALLONGEMENT DE L'INTERVALLE QT ET D'ARYTHMIE.

Hématologique

Thromboembolie veineuse

Des cas de thromboembolie veineuse (TEV), y compris un cas d'embolie pulmonaire fatale, ont été rapportés avec les antipsychotiques, y compris l'halopéridol injectable, dans des rapports de cas et/ou des études observationnelles. Tous les facteurs de risque potentiels pour la TEV doivent être identifiés et des mesures préventives prises lors de la prescription d'halopéridol injectable.

Dyskinésie tardive

Un syndrome caractérisé par des mouvements dyskinétiques involontaires et potentiellement irréversibles peut se manifester chez les patients traités par un antipsychotique. Bien que la prévalence de ce syndrome semble plus élevée chez les personnes âgées, particulièrement chez les femmes âgées, il est impossible de se fier à la prévalence estimée pour prévoir, au début du

traitement antipsychotique, quels patients sont susceptibles de développer ce syndrome. On ne sait pas si les antipsychotiques diffèrent au chapitre de leur risque de causer la dyskinésie tardive.

On croit que le risque de survenue de ce syndrome ainsi que la possibilité qu'il devienne irréversible augmentent en fonction de la durée du traitement et de la dose cumulative des antipsychotiques administrés. Cependant, le syndrome peut se développer, bien que très rarement, à la suite de brèves périodes de traitement à faibles doses.

On ne connaît pas de traitements pour remédier aux cas établis de dyskinésie tardive, bien que la rémission du syndrome soit possible, partiellement ou complètement, suivant l'arrêt du traitement antipsychotique. Cependant, le traitement antipsychotique peut, en soi, supprimer (ou partiellement supprimer) les signes et symptômes du syndrome et, ainsi, masquer éventuellement le processus sous-jacent. On ignore l'effet de la suppression des symptômes sur l'évolution à long terme du syndrome.

Par conséquent, on doit prescrire les antipsychotiques de façon à réduire au minimum le risque de dyskinésie tardive. Le traitement antipsychotique prolongé doit généralement être réservé aux patients qui souffrent d'une affection chronique connue pour répondre aux antipsychotiques et à qui aucun traitement alternatif aussi efficace, mais éventuellement moins nocif, n'est offert ou ne convient. Chez les patients qui requièrent un traitement de longue durée, on doit déterminer la plus faible dose et la durée de traitement la plus courte offrant une réponse clinique satisfaisante. On doit également réévaluer périodiquement la nécessité de poursuivre le traitement.

En présence de signes et de symptômes de dyskinésie tardive chez un patient traité avec un antipsychotique, on doit envisager de mettre fin au traitement médicamenteux. Cependant, certains patients peuvent avoir besoin d'un traitement en dépit de la présence du syndrome. (Pour obtenir de plus amples renseignements sur la description de la dyskinésie tardive et sur son dépistage clinique, voir la section EFFETS INDÉSIRABLES).

Signes neurologiques apparaissant lors du sevrage

Généralement, les patients recevant un traitement antipsychotique de courte durée ne présentent pas d'effets indésirables à la suite de l'arrêt soudain du traitement. Cependant, chez certains patients, le retrait subit du traitement antipsychotique peut précipiter la survenue de signes dyskinétiques transitoires, qui, dans certains cas, sont indiscernables de la dyskinésie tardive, sauf en ce qui a trait à leur durée. On ignore encore si l'arrêt progressif des antipsychotiques réduira l'incidence des signes neurologiques consécutifs au sevrage, mais en attendant que d'autres preuves soient établies, il semble raisonnable d'arrêter graduellement leur utilisation (voir EFFETS INDÉSIRABLES).

Syndrome malin des neuroleptiques

On a signalé l'apparition d'un symptôme complexe potentiellement fatal associé aux antipsychotiques, parfois nommé « syndrome malin des neuroleptiques (SMN) ». Les manifestations cliniques de ce syndrome sont une hyperpyrexie, une rigidité musculaire, une altération de l'état mental (y compris des signes catatoniques) et des signes d'instabilité neurovégétative (irrégularité du pouls ou de la tension artérielle, tachycardie, diaphorèse et dysrythmie cardiaque). D'autres signes peuvent comprendre une élévation de la créatinine phosphokinase, une myoglobulinurie (rhabdomyolyse) et une insuffisance rénale aiguë.

L'évaluation diagnostique des patients atteints de ce syndrome est difficile à réaliser. Au moment de poser le diagnostic, il est important de déceler les cas dont le tableau clinique comprend une affection médicale grave (une pneumonie, une infection généralisée, etc.) ainsi que des signes et symptômes extrapyramidaux non traités ou traités inadéquatement. La toxicité anticholinergique centrale, le coup de chaleur, la fièvre médicamenteuse et une pathologie primitive du système nerveux central (SNC) sont d'autres éléments importants dont on doit tenir compte lorsqu'on tente d'établir un diagnostic différentiel.

La prise en charge du syndrome malin des neuroleptiques (SMN) doit comprendre 1) l'arrêt immédiat des traitements avec des antipsychotiques et autres médicaments non essentiels au traitement concomitant; 2) l'instauration d'un traitement symptomatique intensif et d'une surveillance médicale; et 3) le traitement de tout trouble médical grave concomitant contre lequel il existe un traitement spécifique. Il n'existe aucun consensus à propos de schémas médicamenteux spécifiques pour traiter le SMN non compliqué.

Chez le patient qui doit recevoir un antipsychotique après s'être remis d'un SMN, la reprise éventuelle du traitement médicamenteux doit être étudiée attentivement. On doit assurer le suivi étroit du patient, étant donné que des cas de récurrence du SMN ont été signalés.

L'hyperpyrexie et le coup de chaleur, non liés au symptôme complexe décrit ci-dessus, ont également été rapportés avec l'utilisation de l'halopéridol injectable (intramusculaire).

Troubles respiratoires

Plusieurs cas de bronchopneumonie, dont certains ont été mortels, sont survenus à la suite d'un traitement avec des antipsychotiques, y compris l'halopéridol injectable (intramusculaire). On a présumé que la léthargie et la diminution de la sensation de soif causées par l'inhibition centrale peuvent entraîner une déshydratation, une hémococoncentration et une diminution de la ventilation pulmonaire. Par conséquent, en présence des signes et symptômes décrits ci-dessus, particulièrement chez les personnes âgées, le médecin doit instaurer un traitement adéquat dans les meilleurs délais.

Conduite automobile et activités dangereuses

L'halopéridol peut altérer les capacités mentales et/ou physiques exigées pour accomplir des tâches dangereuses, telles que faire fonctionner une machine ou conduire un véhicule automobile. On doit avertir le patient ambulatoire en conséquence.

Endocrinien/métabolisme

Hyperglycémie : Des cas d'acidose diabétique se sont déclarés chez des patients n'ayant aucun antécédent signalé d'hyperglycémie. Les patients doivent faire l'objet d'une surveillance initiale et périodique de leur glycémie et de leur poids corporel.

Hyperprolactinémie : L'hyperprolactinémie de longue date, lorsqu'elle est accompagnée d'hypogonadisme, pourrait entraîner une déperdition de la densité minérale osseuse à la fois chez les femmes et les hommes.

Génito-urinaire

De rares cas de priapisme ont été signalés avec l'utilisation d'antipsychotiques comme l'halopéridol. Cet effet indésirable, comme avec d'autres antipsychotiques, ne semblait pas être lié à la dose et ne corrélait pas avec la durée du traitement.

Général

Bien qu'aucun cas n'ait été associé à l'halopéridol injectable (intramusculaire), une diminution du taux sérique de cholestérol et/ou des modifications cutanées et oculaires ont été signalées chez des patients recevant des médicaments chimiquement apparentés à l'halopéridol.

Le patient traité avec ce médicament doit éviter de prendre de l'alcool, en raison du risque d'effets additifs et d'hypotension.

PRÉCAUTIONS

L'halopéridol injectable (intramusculaire) doit être administré avec prudence chez les patients qui présentent les caractéristiques ci-dessous.

- Troubles cardiovasculaires graves, en raison du risque d'hypotension transitoire et/ou de précipitation d'une douleur angineuse. En cas d'hypotension nécessitant le recours à un vasopresseur, on ne doit pas utiliser d'épinéphrine, étant donné que l'halopéridol peut bloquer son activité vasopressive et, paradoxalement, entraîner une diminution encore plus marquée de la tension artérielle. On doit plutôt utiliser de la phényléphrine ou de la norépinéphrine (voir Effets cardiovasculaires).
- Traitement avec des anticonvulsivants, antécédents de crises d'épilepsie et anomalies de l'EEG, étant donné que l'halopéridol peut abaisser le seuil épileptogène. S'il y a lieu, on doit maintenir un traitement anticonvulsivant adéquat en concomitance (voir Effets sur le système nerveux central).
- Allergies connues ou antécédents de réactions allergiques à des médicaments, y compris d'autres neuroleptiques.
- Utilisation d'anticoagulants, étant donné qu'on a signalé un cas isolé d'interférence avec les effets d'un anticoagulant (phénindione) (voir Interactions médicamenteuses).

Effets sur le système nerveux central

L'halopéridol peut abaisser le seuil épileptogène; il a été rapporté qu'il a déclenché des crises chez des épileptiques reconnus dont l'état était précédemment stabilisé. Si on décide de traiter de tels patients avec l'halopéridol, un traitement anticonvulsivant approprié devrait être maintenu.

Une neurotoxicité grave (rigidité, incapacité de marcher ou de parler) peut se produire chez des patients atteints de thyrotoxicose qui sont aussi traités avec des antipsychotiques, y compris l'halopéridol.

Bien que l'halopéridol soit un neuroleptique relativement non sédatif, une sédation peut se présenter chez certains patients. Les médecins doivent être conscients de cette possibilité et avertir

leurs patients du danger que comportent certaines tâches exigeant une grande vigilance, du jugement et une coordination physique, comme la conduite d'automobiles et le maniement de machines dangereuses.

La prudence est aussi conseillée en présence de phéochromocytome et d'états prédisposant à l'épilepsie tels que le sevrage d'alcool et les lésions cérébrales.

Effets psychiatriques

Lorsque l'halopéridol est utilisé pour maîtriser la phase maniaque associée au trouble cyclique, il peut survenir un changement d'humeur soudain vers la dépression.

Effets cardiovasculaires

L'administration d'halopéridol aux patients souffrant d'affections cardiaques graves devrait imposer la prudence, en dépit du fait qu'il soit bien toléré par les insuffisants cardiaques. Dans des cas très rares, l'halopéridol a semblé avoir contribué au déclenchement de crises chez des patients sujets à l'angine de poitrine. Une hypotension modérée peut survenir avec l'administration intramusculaire ou la prise de doses orales excessives d'halopéridol; il est toutefois rare que surviennent des vertiges et une syncope. L'halopéridol peut s'opposer à l'action de l'épinéphrine et des autres agents sympathomimétiques et inverser les effets hypotenseurs des inhibiteurs adrénergiques tels que la guanéthidine.

Général

L'halopéridol a abaissé les concentrations de cholestérol dans le sérum et le foie des singes. Dans les études préliminaires chez les êtres humains, on a signalé de légères diminutions passagères de la cholestérolémie. Aucune baisse significative de la cholestérolémie n'a cependant été observée dans une étude portant sur un groupe de schizophrènes en traitement prolongé avec l'halopéridol.

Des manifestations cliniques d'altérations cutanées et oculaires (ichtyose et cataracte) sont apparues chez des patients recevant un autre dérivé de la butyrophénone, mais pas chez des patients traités avec l'halopéridol. Il est cependant conseillé de surveiller attentivement l'apparition de tout changement de la peau et des yeux chez les patients en traitement prolongé avec l'halopéridol. Si de tels changements apparaissent, on devrait cesser rapidement l'administration du médicament.

L'action antiémétique de l'halopéridol peut dissimuler des signes de toxicité dus à des doses excessives d'autres médicaments ou masquer les symptômes de certaines affections organiques telles qu'une tumeur cérébrale ou une occlusion intestinale.

Populations particulières

Femmes enceintes

Effets tératogènes

Aucune étude bien contrôlée avec l'halopéridol n'a été menée chez des femmes enceintes. Cependant, on a signalé des cas de malformation des membres à la suite de l'utilisation de l'halopéridol chez des femmes enceintes en concomitance avec d'autres médicaments soupçonnés de pouvoir causer des effets tératogènes au cours du premier trimestre de la grossesse. Dans ces cas, le lien de causalité n'a pas été établi. Étant donné la survenue de ces cas, on ne peut exclure le risque de lésions fœtales attribuables à l'halopéridol. Par conséquent, ce médicament doit être

utilisé chez les femmes enceintes ou susceptibles de le devenir uniquement si les bienfaits escomptés l'emportent nettement sur les risques auxquels le fœtus est exposé.

Des rongeurs auxquels on a administré de 2 à 20 fois la dose maximale d'halopéridol, par voie orale ou parentérale, administrée habituellement chez l'humain ont affiché une augmentation de la fréquence de résorption, de fertilité réduite, de mise à bas retardé et de mortalité des rejets. Aucun effet tératogène n'a été observé chez les rats, les lapins ou les chiens à ces doses bien qu'une fente palatine ait été observée chez des souris ayant reçu 15 fois la dose maximale habituelle chez l'humain. Les cas de fente palatine chez les souris semblent constituer une réponse non spécifique au stress ou à un déséquilibre nutritionnel, de même qu'à divers médicaments, et, dans le cas de la plupart de ces agents, rien n'indique que ce phénomène puisse se traduire par un risque prévisible chez l'être humain.

Effets non tératogènes

Les nouveau-nés exposés aux antipsychotiques (y compris l'halopéridol) pendant le troisième trimestre de la grossesse courent des risques de présenter des effets extrapyramidaux et/ou des symptômes de sevrage après la naissance. Des cas d'agitation, d'hypertonie, d'hypotonie, de tremblements, de somnolence, de détresse respiratoire et de trouble de l'alimentation ont été signalés chez ces nouveau-nés. La gravité de ces complications variait. Dans certains cas, les symptômes étaient spontanément résolutifs, alors que dans d'autres, les nouveau-nés ont nécessité des soins intensifs et une hospitalisation prolongée.

L'halopéridol ne doit pas être utilisé pendant la grossesse, à moins que les avantages attendus pour la mère ne l'emportent largement sur les risques éventuels pour le fœtus.

Femmes qui allaitent

On ne doit pas allaiter pendant un traitement médicamenteux.

Pédiatrie

L'innocuité et l'efficacité n'ont pas été établies chez les enfants.

Personnes âgées

Les études cliniques portant sur l'halopéridol n'ont pas regroupé un nombre suffisant de personnes âgées de 65 ans ou plus pour vérifier si ces dernières répondent au traitement différemment des sujets plus jeunes. Dans le cadre d'autres expériences cliniques, on n'a pas constamment tenté de repérer les différences au chapitre de la réponse au traitement entre les personnes âgées et les sujets plus jeunes. Cependant, la prévalence de dyskinésie tardive semble être plus élevée chez les personnes âgées, particulièrement chez les femmes (voir MISES EN GARDE, Dyskinésie tardive). En outre, la pharmacocinétique de l'halopéridol chez les patients âgés justifie généralement l'utilisation de plus faibles doses (voir POSOLOGIE ET ADMINISTRATION).

On doit surveiller attentivement les gens âgés ou affaiblis à qui on administre le médicament pour tout signe de léthargie et de sensation de soif diminuée causée par une inhibition centrale qui pourrait mener à une déshydratation et à une réduction de la ventilation pulmonaire.

Insuffisance hépatique et rénale

L'halopéridol, comme les autres antipsychotiques, doit être administré avec prudence aux patients souffrant d'insuffisance hépatique ou rénale grave.

Carcinogénèse, mutagenèse et altération de la fertilité

L'épreuve d'activation microsomale d'Ames sur *Salmonella* n'a révélé aucun pouvoir mutagène associé à l'halopéridol. Des résultats négatifs ou positifs, mais inconstants, ont été obtenus au cours d'études menées *in vitro* et *in vivo* portant sur les effets de l'halopéridol sur la structure et sur le nombre des chromosomes. Les données cytogénétiques dont on dispose sont jugées trop inconstantes pour qu'on puisse en tirer quelque conclusion que ce soit à l'heure actuelle.

Des études de carcinogénicité portant sur l'halopéridol administré par voie orale ont été menées chez des rats Wistar (dose allant jusqu'à 5 mg/kg par jour, durant 24 mois) et chez des souris suisses albinos (dose allant jusqu'à 5 mg/kg par jour, durant 18 mois). Dans le cadre de l'étude menée chez le rat, la survie s'est révélée sous-optimale à toutes les doses étudiées, réduisant le nombre de rats susceptibles de présenter une tumeur. Cependant, bien qu'un nombre relativement plus grand de rats aient survécu à la fin de l'étude dans les groupes de mâles et de femelles ayant reçu des doses élevées, ces animaux n'ont pas affiché une incidence plus élevée de tumeurs comparativement aux animaux témoins. Par conséquent, même si elle n'est pas optimale, cette étude laisse croire à l'absence d'augmentation de l'incidence de néoplasmes associés à l'administration d'halopéridol chez les rats à des doses étant jusqu'à 20 fois supérieures à la dose quotidienne habituelle chez l'être humain, dans le cas de patients souffrant d'une affection chronique ou réfractaires au traitement.

Chez les souris femelles recevant des doses de 5 à 20 fois plus élevées que la dose quotidienne initiale maximale administrée aux patients souffrant d'une affection chronique ou étant réfractaires au traitement, on a observé une augmentation statistiquement significative des néoplasmes mammaires et de l'incidence totale de tumeurs; à une dose 20 fois supérieure à la même dose quotidienne, on a observé une augmentation statistiquement significative de l'incidence de néoplasmes hypophysaires. Chez les souris mâles, on n'a constaté aucune différence statistiquement significative au chapitre de l'incidence totale de tumeurs ni d'un type de tumeurs en particulier.

Les agents antipsychotiques augmentent les taux de prolactine et cette élévation persiste pendant le traitement chronique. Selon des expériences sur des cellules en culture, environ le tiers des cancers du sein chez les êtres humains sont, *in vitro*, dépendants de la prolactine, facteur qui peut revêtir une certaine importance lorsqu'on envisage la prescription d'un de ces médicaments en présence d'un cancer du sein préexistant. Bien qu'on ait signalé des troubles de galactorrhée, d'aménorrhée, de gynécomastie et d'impuissance, on ignore, dans la plupart des cas, la signification clinique de la prolactinémie. Chez des rongeurs, on a constaté une augmentation des néoplasmes mammaires après l'administration des agents antipsychotiques pendant une période prolongée. Aucun lien entre l'administration prolongée de ces médicaments et la carcinogénèse mammaire ne ressort toutefois des études cliniques ni des études épidémiologiques réalisées à ce jour. Les preuves dont on dispose sont insuffisantes pour être concluantes à l'heure actuelle.

Interactions médicamenteuses

Lithium

Un syndrome encéphalopathique (caractérisé par les symptômes suivants : faiblesse, léthargie, fièvre, tremblements, confusion mentale, symptômes extrapyramidaux, leucocytose, et élévation des taux sériques d'enzymes, de l'azote uréique du sang (BUN) et de la glycémie à jeun (FBS) suivi de lésions cérébrales irréversibles) est survenu chez quelques patients traités avec le lithium

en association avec l'halopéridol. Aucun lien de causalité n'a été établi. Cependant, les patients recevant de tels traitements d'association doivent faire l'objet d'une surveillance étroite visant à déceler rapidement tout signe de toxicité neurologique. Le cas échéant, on doit mettre fin au traitement dans les meilleurs délais.

Antiparkinsoniens

Si l'utilisation concomitante d'un antiparkinsonien est requise, il pourrait être nécessaire de poursuivre son administration après l'arrêt du traitement avec l'halopéridol en raison des différences dans les taux d'excrétion. Si on met fin aux 2 traitements simultanément, des symptômes extrapyramidaux pourraient survenir. Le médecin doit être conscient du risque d'augmentation de la pression intraoculaire lorsque des anticholinergiques, y compris des antiparkinsoniens, sont administrés en concomitance avec l'halopéridol.

Dépresseurs du système nerveux central

L'halopéridol injectable (intramusculaire) peut prolonger l'action hypnotique des barbituriques et potentialiser les effets de l'alcool et d'autres dépresseurs du SNC tels que les anesthésiques et les narcotiques. La prudence doit s'imposer lorsque l'halopéridol est administré avec de tels agents, et des ajustements dans la posologie de ceux-ci peuvent être nécessaires.

Rifampine

Au cours d'une étude menée chez 12 patients atteints de schizophrénie recevant simultanément de l'halopéridol et de la rifampine, les concentrations plasmatiques d'halopéridol ont été réduites en moyenne de 70 %, et les scores moyens sur l'échelle BPRS (*Brief Psychiatric Rating Scale*) ont été accrus par rapport aux valeurs de départ. Chez 5 autres patients atteints de schizophrénie traités avec l'halopéridol et la rifampine, l'abandon de la rifampine a produit une augmentation moyenne de 3,3 fois des concentrations d'halopéridol. Ainsi, il est de mise d'assurer une surveillance étroite de l'état clinique du patient lorsque la rifampine est administrée ou abandonnée chez des patients traités avec l'halopéridol.

Méthyl dopa

On a rapporté une augmentation des effets sur le SNC lorsqu'on administre l'halopéridol en association avec le méthyl dopa.

Anticoagulants

Un cas isolé d'interférence de l'halopéridol avec les propriétés anticoagulantes de la phénindione ayant été signalé, on doit garder cette possibilité présente à l'esprit lorsque l'halopéridol est utilisé conjointement avec des anticoagulants.

EFFETS INDÉSIRABLES

Effets cardiovasculaires

On a signalé des cas de tachycardie, d'hypotension et d'hypertension. Un allongement de l'intervalle QT et/ou de l'arythmie ventriculaire ont également été observés, en plus de modifications du tracé ECG correspondant aux configurations polymorphes des torsades de pointes, et ces manifestations peuvent survenir plus fréquemment chez les patients qui reçoivent des doses élevées ainsi que chez les patients prédisposés (voir MISES EN GARDE et PRÉCAUTIONS).

Effets sur le système nerveux central

Symptômes extrapyramidaux :

On a fréquemment signalé des symptômes extrapyramidaux associés à l'administration d'halopéridol, souvent durant les premiers jours de traitement. Les symptômes extrapyramidaux sont généralement caractérisés par des symptômes pseudoparkinsoniens, de l'acathisie ou de la dystonie (y compris l'opisthotonos et des crises oculogyres). Bien que ces symptômes puissent tous survenir à des doses relativement faibles, leur fréquence et leur intensité sont plus grandes à doses élevées. On peut maîtriser ces symptômes par une réduction de la dose ou par l'administration d'antiparkinsoniens, tels que du mésylate de benzotropine USP, ou du chlorhydrate de trihexyphénidyl USP. On doit prendre note que des symptômes extrapyramidaux persistants ont été signalés; le cas échéant, on devra peut-être mettre fin au traitement.

Signes neurologiques apparaissant lors du sevrage :

Généralement, les patients recevant un traitement antipsychotique de courte durée ne présentent pas d'effets indésirables à la suite de l'arrêt soudain du traitement. Cependant, chez certains patients en traitement d'entretien, le retrait subit du traitement antipsychotique peut précipiter la survenue de signes dyskinétiques transitoires, qui, dans certains cas, sont impossibles à distinguer du syndrome de dyskinésie tardive (décrit ci-dessous), sauf en ce qui a trait à leur durée. On ne sait pas si l'arrêt graduel du traitement antipsychotique réduira la fréquence des signes neurologiques apparaissant lors du sevrage. Jusqu'à preuve du contraire, il semble raisonnable d'arrêter graduellement le traitement avec l'halopéridol.

Dyskinésie tardive :

Comme pour tout antipsychotique, l'halopéridol a été associé à des cas de dyskinésie persistante. La dyskinésie tardive, syndrome caractérisé par des mouvements dyskinétiques involontaires et potentiellement irréversibles, peut se manifester chez certains patients recevant un traitement prolongé ou à la suite de l'arrêt du traitement. Les personnes âgées traitées à forte dose, surtout les femmes, semblent courir un plus grand risque à cet égard. Les symptômes sont persistants et s'avèrent irréversibles chez certains patients. Le syndrome est caractérisé par des mouvements rythmiques involontaires de la langue, du visage, de la bouche ou des mâchoires (ex. : le patient tire la langue, gonfle les joues, fait la moue ou mâche à vide). Ces manifestations s'accompagnent parfois de mouvements involontaires des extrémités et du tronc.

On ne connaît aucun traitement efficace de la dyskinésie tardive. Les antiparkinsoniens n'en atténuent généralement pas les symptômes. Lorsqu'ils apparaissent, il est conseillé d'arrêter l'administration de tous les agents antipsychotiques. S'il est nécessaire de reprendre le traitement, d'augmenter la posologie du médicament ou de passer à un antipsychotique différent, le syndrome peut se trouver masqué.

Il a été signalé qu'un signe précoce serait de légers mouvements vermiculaires de la langue et que l'arrêt du médicament dès l'apparition de ce signe pourrait empêcher l'évolution du syndrome.

Dystonie tardive :

Des cas de dystonie tardive, non associés au syndrome ci-haut mentionné, ont aussi été signalés. La dystonie tardive est caractérisée par l'apparition tardive de mouvements choréïques ou dystoniques; elle est souvent persistante et peut devenir irréversible.

Autres troubles du SNC :

Les états confusionnels toxiques, la stupeur, l'insomnie, l'agitation, l'anxiété, l'euphorie, la somnolence, la dépression, la léthargie, les céphalées, la confusion, le vertige, les crises convulsives, l'exacerbation des symptômes psychotiques, y compris les hallucinations et les états comportementaux de types catatoniques qui peuvent être influencés par l'arrêt du médicament et/ou par un traitement avec des anticholinergiques.

Corps dans son ensemble

Des cas de syndrome malin des neuroleptiques (SMN), d'hyperpyrexie et de coup de chaleur associés à l'halopéridol ont été rapportés. (Voir MISES EN GARDE pour plus de renseignements sur le SMN).

Effets hématologiques

On a signalé des cas bénins et généralement passagers de leucopénie et de leucocytose, de diminution minimale de la numération globulaire, d'anémie ou d'une tendance à la monocytose lymphocytaire. Peu de cas d'agranulocytose ont été signalés avec l'utilisation de l'halopéridol, et ce, seulement lorsqu'il était utilisé en association avec un autre médicament.

Effets hépatiques

On a rarement rapporté de cas d'insuffisance hépatique (ictère ou hépatite). On ne connaît qu'un seul cas de photosensibilisation et quelques cas isolés d'affections cutanées idiosyncrasiques ont été rapportés.

Réactions dermatologiques

Un rash maculopapuleux et acnéiforme et des cas isolés de photosensibilité et de perte de cheveux.

Désordres endocriniens

Lactation, engorgement mammaire, mastalgie, irrégularités menstruelles, gynécomastie, impuissance, augmentation de la libido, hyperglycémie, hypoglycémie et hyponatrémie.

Réactions gastro-intestinales

Brûlures d'estomac, anorexie, constipation, diarrhée, hypersialorrhée, dyspepsie, nausées et vomissements, perte de poids, prise de poids.

Réactions autonomiques

Sécheresse de la bouche, vision brouillée, rétention urinaire, diaphorèse, priapisme et incontinence.

Réactions respiratoires

Laryngospasme, bronchospasme et augmentation de la profondeur de la respiration.

Sens particuliers

Cataractes, rétinopathie et troubles visuels.

Des cas de neutropénie, de granulocytopénie et d'agranulocytose ont été rapportés pendant l'utilisation d'antipsychotiques. Par conséquent, il est recommandé que les patients subissent un hémogramme avant la mise en route du traitement par l'halopéridol et par la suite périodiquement, tout au long du traitement.

Divers : Les patients doivent être prévenus du risque de constipation grave pendant le traitement par l'halopéridol, et ceux-ci doivent informer leur médecin s'ils sont constipés ou si la constipation s'aggrave, car ils pourraient avoir besoin de laxatifs.

Événements postcommercialisation

Un enfant de cinq ans et demi atteint de citrullinémie, trouble héréditaire de l'excrétion d'ammoniaque, a présenté une hyperammoniémie à la suite du traitement avec l'halopéridol.

SURDOSAGE

Les symptômes de surdosage sont, en général, une exagération des effets pharmacologiques et des réactions indésirables connus, dont les plus importants seraient des réactions extrapyramidales graves, l'hypotension ou la sédation. Le patient aurait une apparence comateuse accompagnée de dépression respiratoire et d'hypotension artérielle pouvant être suffisamment grave pour provoquer un état analogue à celui de choc. La réaction extrapyramidale se manifesterait par une faiblesse ou une rigidité musculaire et par un tremblement généralisé ou localisé selon la forme akinétique ou hyperkinétique du syndrome. Lors d'un surdosage accidentel, l'hypertension et non l'hypotension est survenue chez un enfant de 2 ans. On devrait tenir compte du risque d'anomalies de l'ECG associées à des torsades de pointes. (Pour plus de renseignements concernant les torsades de pointes, voir MISES EN GARDE et EFFETS INDÉSIRABLES.)

Il n'existe pas d'antidote spécifique. Le traitement consiste essentiellement en mesures de soutien. Une voie aérienne libre doit être aménagée au moyen d'une canule buccopharyngée, d'un tubage endotrachéal ou, dans les cas de coma prolongé, d'une trachéotomie. La respiration artificielle et le recours à des respirateurs mécaniques permettent de compenser la dépression respiratoire. L'administration intraveineuse de solutés, de plasma ou d'albumine concentrée et l'administration d'un vasopresseur, tel que la phényléphrine et la norépinéphrine, peuvent enrayer l'hypotension et le collapsus circulatoire. **On ne doit pas utiliser d'épinéphrine.** L'administration d'un antiparkinsonien est nécessaire dans les cas de réactions extrapyramidales graves. On doit surveiller les signes vitaux et l'ECG, notamment l'allongement de l'intervalle QT ou les dysrythmies, et poursuivre cette surveillance jusqu'à ce que l'ECG soit normal. Toute arythmie grave doit être traitée par des mesures antiarythmiques appropriées.

Pour traiter une surdose présumée, communiquez immédiatement avec le centre antipoison de votre région.

POSOLOGIE ET ADMINISTRATION

NE PAS ADMINISTRER PAR VOIE INTRAVEINEUSE.

Comme c'est le cas avec tous les médicaments pour administration parentérale, l'halopéridol injectable (intramusculaire) doit, avant d'être administré, faire l'objet d'une inspection visuelle pour sa limpidité afin de détecter la présence de particules, un changement de coloration, un précipité ou une fuite éventuelle chaque fois que la solution et le contenant le permettent. Ne pas utiliser les solutions troubles, présentant des particules, un précipité, une décoloration ou une fuite.

Ne pas utiliser s'il y a présence de précipité. Jeter toute portion inutilisée.

Adultes

L'halopéridol injectable (intramusculaire) est utilisé pour maîtriser rapidement les symptômes psychotiques aigus. On recommande l'utilisation de doses allant de 2,5 à 5,0 mg, administrées au besoin, jusqu'à l'obtention de l'effet désiré. L'administration du produit toutes les 4 à 6 heures est suffisante dans la plupart des cas, bien que, chez les patients réfractaires au traitement, la dose puisse être répétée toutes les heures, au besoin. L'administration intramusculaire de fortes doses peut donner lieu à la survenue rapide d'effets extrapyramidaux, suivant l'obtention de la maîtrise des symptômes.

Dès que possible, on doit substituer la forme orale à la forme injectable. Pour obtenir une estimation de la dose quotidienne totale au début du traitement, on peut utiliser la dose intramusculaire administrée dans les 24 heures précédentes. Étant donné que cette dose n'est qu'une estimation initiale, on recommande d'assurer une surveillance étroite et périodique des signes et symptômes cliniques, y compris l'efficacité clinique, la sédation et les effets indésirables, au cours des premiers jours suivant la modification du traitement. Ce faisant, on peut rapidement procéder aux ajustements posologiques à la hausse ou à la baisse. Selon l'état clinique du patient, l'administration de la première dose par voie orale doit avoir lieu dans les 12 à 24 heures suivant l'administration de la dernière dose par voie intramusculaire.

Pédiatrie

L'innocuité et l'efficacité de l'halopéridol injectable (intramusculaire) n'ont pas été établies chez les enfants (voir CONTRE-INDICATIONS).

Gériatrie

Chez les sujets âgés ou affaiblis, il est recommandé de commencer le traitement à plus faibles doses et d'augmenter plus graduellement la posologie.

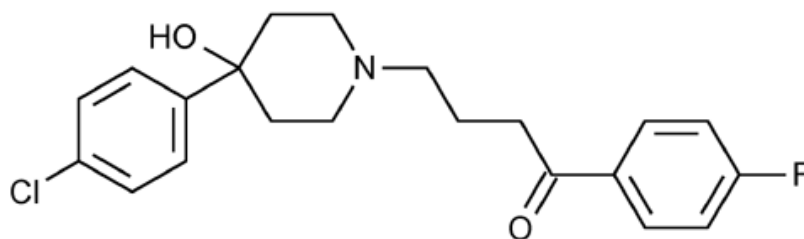
RENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES

Substance pharmaceutique

Nom propre : halopéridol

Nom chimique : 1-butanone, 4-[4-(4-chlorophényl)-4-hydroxy-1-pipéridinyl]-1 (4-fluorophényl)

Formule développée :



Formule moléculaire : C₂₁H₂₃ClFNO₂

Poids moléculaire : 375,87 g/mol

Propriétés physicochimiques : Poudre amorphe ou microcristalline blanche ou légèrement jaunâtre. Une solution saturée d'halopéridol est neutre au tournesol. Pratiquement insoluble dans l'eau, soluble dans le chloroforme, très peu soluble dans l'alcool et peu soluble dans l'éther.

STABILITÉ ET CONDITIONS D'ENTREPOSAGE

Conserver à une température de moins de 30 °C, de préférence entre 15 °C et 30 °C. Protéger du gel et de la lumière.

Incompatibilités : NE PAS DILUER AVEC UNE SOLUTION SALINE STÉRILE.

FORMES POSOLOGIQUES, COMPOSITION ET CONDITIONNEMENT

Chaque ampoule de verre ambré de 1 ml contient 5 mg d'halopéridol, de l'acide lactique pour ajuster le pH entre 3,0 et 3,8 et de l'eau pour injection, Ph. Eur.

Les ampoules ambrées de 1 ml sont disponibles en boîtes de 10 x 1 ml.

PHARMACOLOGIE

L'halopéridol produit les effets pharmacologiques caractéristiques des neuroleptiques; il réduit les comportements locomoteurs et exploratoires (la façon de se déplacer et la défécation « émotionnelle ») chez les animaux de laboratoire. A des doses supérieures, il provoque une catalepsie et un ptosis, supprime la réponse de fuite acquise lors du test « jumping box », bloque l'hyperactivité et les comportements stéréotypés produits par les amphétamines, supprime la nausée provoquée par l'apomorphine chez le chien, diminue la consommation d'aliments et réduit le poids, il supprime le réflexe droitier chez la souris et prolonge la durée de sommeil des barbituriques. L'halopéridol possède des propriétés adrénolytiques relativement faibles et, aux doses pharmacologiquement actives, il produit une hypotension légère chez le chat et une hypothermie chez le rat. Chez le chien et le chat, le médicament diminue les contractions de la membrane nictitante provoquées par l'épinéphrine mais est moins efficace contre les effets de la norépinéphrine. Les changements de l'activité de l'EEG produits par l'halopéridol ressemblent à ceux des dérivés phénothiazines.

L'halopéridol bloque compétitivement les récepteurs dopaminergiques postsynaptiques au niveau des systèmes dopaminergiques mésolimbiques, nigrostriataux et tuberinfundibulaires. Le blocage des récepteurs dopaminergiques de ces secteurs semble produire respectivement les effets antipsychotiques, extrapyramidaux et endocriniens des antipsychotiques.

TOXICOLOGI

E

Toxicité aiguë

Espèces	LD ₅₀ (mg/kg)		
	IV	SC	Oral
Souris	13	54	144
Rats	22	63	850
Hamsters	-	-	405
Lapins	8	-	-
Chiens	18	> 80	90

Toxicité chronique

Espèces	Voie d'administration	Dose en mg/kg/jour	Durée	Résultats
Rat	orale	1 3 10	12 mois	Aucune anomalie. Aucune anomalie au niveau du sang, de l'urine, des examens de laboratoire, de la pathologie et de l'histopathologie, ni du poids, ou de la consommation de nourriture lorsque comparé aux témoins.
		3,5 6,5 14,5 33,0	18 mois	

Espèces	Voie d'administration	Dose en mg/kg/jour	Durée	Résultats
Chien	orale	0,5	6 mois	Aucune anomalie.
		2,0	12 mois	Aucune mortalité; diminution de la prise de poids, convulsions, tremblements et nausées aux doses élevées. Engorgement transitoire des seins et lactation entre la 3 ^e et la 8 ^e semaine ne seraient pas reliés à la dose; changements hépatocellulaires reliés à la dose et niveaux élevés de SGPT réversibles lors de l'arrêt du traitement.
		2,0		
		6,0		
		12,0		
Rat	IM	1,0 4,0	4 sem.	Aucune anomalie au niveau hématologique, du poids des organes ou de la pathologie. Réactions inflammatoires au site d'injection dues aux injections répétées.
Chien	IM	1,0 4,0	4 sem.	Aucune anomalie au niveau hématologique, du poids des organes ou de la pathologie. Réactions inflammatoires au site d'injection dues aux injections répétées.

Études sur la reproduction

Étude	Espèces	Voie d'administration	Dose en mg/kg/jour	Résultats
Grossesse	Rat	orale	0,073 0,65 1,90	Médicament incorporé à la diète. Accouplement diminué chez les rats soumis aux fortes doses. Aucune anomalie ne s'est produite chez les 939 rejets. Aucune différence significative dans la taille de la portée entre le groupe expérimental et le groupe témoin. Les rejets de mères traitées avec l'halopéridol étaient légèrement plus petits.
	Rat	IV	0,6 1,8 3,0	Médicament administré de la 6 ^e à la 18 ^e journée après l'accouplement. Aucune anomalie observée chez les 663 rejets. Aucune différence significative dans la taille de la portée, dans la mortalité des rejets et dans la durée moyenne d'accouchement.
	Chien	orale	1,0 2,0 4,0	Aucune anomalie chez les 94 rejets. Aucun effet sur la grossesse et sur la taille de la portée.
Accouchement	Rat	IM	0,125 0,25 1,0 4,0	Médicament administré immédiatement avant l'accouchement. Aucune anomalie et aucun effet sur la taille de la portée. Aucun effet sur la durée d'accouchement à des doses jusqu'à 1 mg/kg. À 4,0 mg/kg : augmentation de la durée de l'accouchement et de la mortalité des petits due à l'oubli par la mère déprimée d'enlever le placenta du rejets.

Étude	Espèces	Voie d'administration	Dose en mg/kg/jour	Résultats
Allaitement	Rat	IV	0,6 1,8	Administrée du 1 ^{er} au 6 ^e jour après l'accouchement. Peu ou pas de différence significative dans la mortalité, le poids et la pathologie entre les rejetons des mères non traitées et ceux des mères traitées à l'halopéridol.

RÉFÉRENCES

ÉTUDES PRÉCLINIQUES

1. Braun GA, Kade CF, Roscoe EL. Metabolism of haloperidol in the rat (a preliminary report). *Int J Neuropsychiat* 1967; 3(Suppl 1); S22-S23.
2. Haloperidol Systemic, in: *USP DI 1988, Drug Care Information for the Health Care Professional*, ed. 8. Rockville, MD, United States Pharmacopeial Convention 1988, pp 1147-1151.
3. Janssen PAJ. The pharmacology of haloperidol. *Int J Neuropsychiat* 1967; 3 (Suppl. 1):S10-S18.
4. Seay PH, Field WE. Toxicological studies on haloperidol. *Int J Neuropsychiat* 1967; 3(Suppl. 1):S19-S21.
5. Snyder SH, Taylor KM, Coyle JT, Meyerhoff JL: The role of brain dopamine in behavioral regulation and the actions of psychotropic drugs. *Am J Psychiat* 1970; 127:117- 125.

ÉTUDES CLINIQUES

6. Burk W, Menolascino FJ. Haloperidol in emotionally disturbed, mentally retarded individuals. *Am J Psychiat* 1968, 124:147-149.
7. Chapel JL, Brown N, Jenkins RL: Tourette's disease: symptomatic relief with haloperidol. *Am J Psychiat* 1964, 121:608-610.
8. Connell PH, Corbett JA, Horne DJ, Mathews AM. Drug treatment of adolescent tiqueurs. *Brit J Psychiat* 1967, 113:375-381.
9. Crane GE. A review of clinical literature on haloperidol. *Int J Neuropsychiat* 1967; 3(Suppl. 1):S111-S123.
10. Cressman WA, Bianchine JR, Slotnick VB, Johnson PC, Plostnieks J. Plasma level profile of haloperidol in man following intramuscular administration. *Europ J Clin Pharmacol* 1974; 7:99-103.
11. Donlon PT, Hopkin J, Tupin JP. Overview: efficacy and safety of the rapid neuroleptization method with injectable haloperidol. *Am J Psychiat* 1979; 136:273-278.
12. Dunlop E. Clinical pharmacological studies with haloperidol. *J New Drugs* 1966; 6:243-246.
13. Goldstein BJ. Haloperidol in controlling the symptoms of acute psychoses. Part I: a preliminary investigation. *Curr Ther Res* 1966; 8:232-235.

14. Goldstein BJ, Clyde DJ. Haloperidol in controlling the symptoms of acute psychoses. Part II: a double-blind evaluation of haloperidol and trifluoperazine. *Curr Ther Res* 1966; 8:236-240.
15. Haloperidol (Systemic), in; USP DI 1988, Drug Care Information for the Health Care Professional, ed. 8 Rockville, MD, United States Pharmacopeial Convention, 1988; pp 1147-1151.
16. Holley FO, Magliozzi JR, Stanski DR, Lombrozo L, Hollister LE. Haloperidol kinetics after oral and intravenous doses. *Clin Pharmacol Ther* 1983; 33:477-484.
17. Magliozzi JR, Hollister LE. Elimination half-life and bioavailability of haloperidol in schizophrenic patients. *J Clin Psychiat* 1985, 46:20-21.
18. Pratt JP, Bishop MP, Gallant DM. Comparison of haloperidol, trifluoperidol and chlorpromazine in acute schizophrenic patients. *Curr Ther Res* 1964; 6:562-571.
19. Sandyk R, Hurwitz MD. Toxic irreversible encephalopathy induced by lithium carbonate and haloperidol. A report of 2 cases. *S Afr Med J* 1983; 64:875-876.
20. Sellers EM, Kalant H. Alcohol intoxication and withdrawal. *New England J Med* 1976; 294:757-762.
21. Settle EC, Ayd FJ. Haloperidol: a quarter century of experience. *J Clin Psychiat* 1983; 44:440-448.
22. Shapiro AK, Shapiro E, Wayne H, Clarkin J. The psychopathology of Gilles de la Tourette's syndrome. *Am J Psychiat* 1972; 129:427-434.
23. Simpson GM, Cooper TB, Braun GA. Further studies on the effect of butyrophenones on cholesterol synthesis in humas. *Curr Ther Res* 1967; 9:413-418.
24. Stewart RB, Karas B, Springer PK. Haloperidol excretion in human milk. *Am J Psychiat* 1980; 137:849-850.
25. Sugeran AA, Williams BH, Adlerstein AM. Haloperidol in the psychiatric disorders of old age. *Am J Psychiat* 1964; 120:1190-1192.
26. Ucer E, Kreger KC. A double-blind study comparing haloperidol with thioridazine in emotionally, mentally retarded children. *Curr Ther Res* 1969; 11:278-283.
27. Vann LJ. Haloperidol in the treatment of behavioural disorders in children and adolescents. *Can Psy Ass J* 1969; 14:217-220.

GÉNÉRAL

28. Ortho McNeil Pharmaceutical, Inc. Information aux patients, HALDOL®, Révisé en août 2007.
29. Monographie de produit HALOPERIDOL INJECTION USP, Sandoz Canada Inc. (Numéro de contrôle 167550, Date de révision : le 13 novembre 2013)

**PARTIE III : RENSEIGNEMENTS POUR LE
CONSOUMMATEUR**

Pr Halopéridol injectable
5 mg/ml
Norme du fabricant

Ce dépliant constitue la troisième et dernière partie d'une « monographie de produit » publiée lorsque l'halopéridol injectable a été approuvé pour la vente au Canada et il est conçu spécifiquement pour les consommateurs. Il n'est qu'un résumé et ne donne donc pas tous les renseignements pertinents au sujet de l'halopéridol injectable. Pour toute question au sujet de ce médicament, communiquez avec votre médecin ou votre pharmacien.

AU SUJET DE CE MÉDICAMENT**Raisons d'utiliser ce médicament :**

Ce médicament est utilisé pour la prise en charge des manifestations de la schizophrénie chronique.

Les effets de ce médicament :

L'halopéridol injectable est un médicament antipsychotique qui a des effets sur les éléments chimiques responsables des communications entre les cellules nerveuses (neurotransmetteurs) dans le cerveau. Ces produits chimiques sont appelés dopamine et sérotonine. On ne sait pas exactement comment l'halopéridol injectable fonctionne. Cependant, il semble rétablir l'équilibre de la dopamine et de la sérotonine.

Les circonstances où il est déconseillé d'utiliser ce médicament :

Vous ne devez pas utiliser l'halopéridol injectable si vous :

- êtes allergique à l'halopéridol, à l'un de ses ingrédients ou aux phénothiazines;
- êtes atteint d'une affection médicale appelée phéochromocytome (une tumeur de la glande surrénale);
- êtes atteint d'un trouble cardiaque ou vasculaire grave;
- présentez des troubles rénaux graves;
- présentez des lésions cérébrales;
- êtes atteint d'une maladie hépatique;
- êtes atteint d'un trouble globulaire comme l'anémie, d'une faible numération des globules blancs ou des plaquettes;
- souffrez de somnolence, d'une respiration lente ou d'un pouls faible;
- présentez une diminution de la vigilance découlant de certains médicaments que vous prenez ou de votre consommation d'alcool;
- allez recevoir une anesthésie dans la colonne vertébrale ou dans une région comme le bras, la jambe ou la partie inférieure du corps.
- souffrez d'une dépression grave;
- êtes atteint de toute forme de maladie spastique
- souffrez du syndrome parkinsonien

L'ingrédient médicamenteux de ce médicament :

L'halopéridol.

Les ingrédients non médicinaux de ce médicament :

L'halopéridol injectable contient les ingrédients non médicinaux suivants : de l'acide lactique pour ajuster le pH et de l'eau pour injection, Ph. Eur.

La présentation :

L'halopéridol injectable à 5 mg/ml (intramusculaire) est disponible en ampoules de 1 ml, en boîtes de 10 ampoules.

MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES**Mises en garde et précautions importantes**

Selon des études portant sur divers médicaments faisant partie du groupe dont fait partie l'halopéridol injectable, ils sont associés à une augmentation du taux de décès lorsqu'utilisés chez des patients âgés présentant une démence. L'halopéridol injectable n'est pas indiqué chez des patients âgés présentant une démence.

AVANT de recevoir de l'halopéridol injectable, vous devez avertir votre professionnel de la santé si vous :

- êtes atteint d'une maladie cardiaque, de glaucome ou d'hypertrophie prostatique;
- souffrez de problèmes de la glande thyroïde;
- êtes alcoolique. Vous ne devriez pas prendre d'halopéridol injectable si vous êtes sous l'influence de l'alcool;
- pendant la grossesse à moins que votre médecin soit d'avis que les bienfaits l'emportent clairement sur les risques potentiels au fœtus;
- prenez des barbituriques, des analgésiques, des narcotiques, des antihistaminiques ou d'autres médicaments qui causent la somnolence;
- prenez des anticoagulants (pour éclaircir le sang);
- avez un déséquilibre électrolytique;
- souffrez du syndrome du QT long familial;
- êtes allergique à ce médicament ou à ses ingrédients;
- présentez ou avez présenté un évanouissement ou une crise épileptique;
- allaitez;
- présentez des facteurs de risque pour la formation de caillots sanguins comme ceux qui suivent : antécédents familiaux de caillots sanguins, plus de 65 ans, tabagisme, obésité, chirurgie majeure récente (comme un remplacement de la hanche ou du genou), immobilité due au transport aérien ou pour d'autres raisons, prise de contraceptifs oraux (la « pilule »).

L'halopéridol injectable peut compromettre les capacités mentales et (ou) physiques nécessaires à l'exécution de tâches potentiellement dangereuses, comme conduire une voiture ou opérer une machine, surtout au cours des premiers jours de la thérapie. Vous devez être prudent lors de l'exécution de tâches potentiellement dangereuses.

Effets chez les nouveau-nés :

Dans certains cas, les bébés nés de mères prenant de l'halopéridol injectable pendant la grossesse ont présenté des symptômes graves nécessitant une hospitalisation. Il arrive que les symptômes se résorbent sans intervention. Soyez prêt à obtenir des soins médicaux d'urgence pour votre nouveau-né s'il présente une difficulté à respirer, une somnolence excessive, une raideur ou une mollesse musculaire (comme une poupée de chiffon), des tremblements ou une difficulté à boire.

Les personnes prenant de l'halopéridol injectable doivent éviter :

- l'exposition à la chaleur extrême;
- certains types d'insecticides (« organophosphorés »), y compris des insecticides pour l'agriculture, pour les animaux (contrôle des puces et des tiques) et contre les organismes nuisibles dans la maison et le jardin étant donné que les

médicaments comme l'halopéridol injectable en augmentent la toxicité. Soyez prudent si vous utilisez ces produits pendant que vous utilisez de l'halopéridol injectable.

INTERACTIONS MÉDICAMENTEUSES

L'halopéridol injectable peut intensifier les effets de l'alcool. Vous ne devriez pas consommer de boissons alcoolisées pendant que vous prenez de l'halopéridol injectable.

Informez votre médecin de tous les médicaments sur ordonnance et en vente libre que vous prenez, y compris les vitamines, les minéraux, les produits à base de plantes (comme le millepertuis) et les médicaments prescrits par d'autres médecins. Ne commencez pas à prendre un nouveau médicament sans en aviser votre médecin.

Avant d'utiliser l'halopéridol injectable, informez votre médecin si vous avez régulièrement recours à d'autres médicaments qui vous causent de la somnolence (comme les médicaments contre le rhume ou les allergies, les analgésiques narcotiques, les somnifères, les relaxants musculaires et les médicaments pour les crises épileptiques, la dépression ou l'anxiété). Vous ne devriez pas utiliser l'halopéridol injectable si vous avez de la somnolence causée par d'autres médicaments.

Parmi les médicaments qui peuvent interagir avec l'halopéridol injectable, on retrouve : les anxiolytiques, les antidépresseurs, les agents antiparkinsonien, les anticoagulants, les relaxants musculaires, les anticonvulsivants, les antihypertenseurs, la cabergoline, le métrizamide, la guanéthidine, le guanadrel, la grépafloraxine, la sparfloraxine, le lithium, le cisapride, la rifampine les médicaments semblables à l'atropine, les analgésiques narcotiques (p. ex. la codéine), les somnifères, les antihistaminiques qui causent la somnolence (p. ex. la diphenhydramine) et d'autres médicaments pouvant causer la somnolence.

Plusieurs produits contre la toux et le rhume contiennent des ingrédients pouvant intensifier la somnolence. Avant d'utiliser des médicaments contre la toux et le rhume, renseignez-vous auprès de votre médecin ou pharmacien sur l'utilisation sécuritaire de ces produits. Évitez de commencer ou de cesser la prise d'un médicament sans l'approbation d'un médecin ou d'un pharmacien.

Cette liste n'est pas exhaustive et d'autres médicaments peuvent interagir avec l'halopéridol injectable.

UTILISATION APPROPRIÉE DE CE MÉDICAMENT

Ce médicament doit être administré par injection intramusculaire profonde, préférablement dans le grand fessier, comme prescrit. Au cours des premiers jours, il se peut que votre médecin augmente graduellement votre dose pour permettre à votre organisme de s'habituer au médicament. N'augmentez pas la dose ni la fréquence de l'injection sans consulter votre médecin. L'amélioration de votre affection ne sera pas plus rapide, mais les risques de présenter des effets secondaires graves augmenteront. Ne cessez pas de prendre ce médicament soudainement sans l'approbation de votre médecin.

Votre médecin choisira la dose qui vous convient le mieux.

Dose habituelle :

La dose varie en fonction de vos symptômes et sera ajustée par votre médecin pour les traiter le plus efficacement possible. Le médicament est administré par injection dans un grand muscle, habituellement les fesses.

Surdose :

Si vous croyez avoir pris une trop grande quantité d'halopéridol injectable, communiquez avec un professionnel de la santé, le service d'urgence d'un hôpital ou un centre antipoison régional immédiatement, même si vous n'avez pas de symptômes.

Parmi les symptômes de la surdose, on retrouve l'agitation, la confusion, la somnolence, les étourdissements, la raideur ou les contractions musculaires, l'augmentation de la salivation, la difficulté à avaler, la faiblesse, la perte d'équilibre ou de coordination et l'évanouissement.

Dose oubliée :

Obtenez l'injection de la dose oubliée dès que vous y pensez. Si vous devez recevoir votre dose habituelle prochainement, attendez la dose prévue et ne prenez pas la dose oubliée. Ne doublez pas votre dose pour remplacer la dose oubliée.

EFFETS SECONDAIRES ET MESURES À PRENDRE

Comme tout autre médicament, l'halopéridol injectable peut causer certains effets secondaires. Ces effets secondaires pourraient être mineurs et temporaires. Cependant, ils pourraient être graves et nécessiter des soins médicaux.

Parmi les effets secondaires, on retrouve : la transpiration, l'incontinence urinaire, les étourdissements, la somnolence, la bouche sèche, la congestion nasale, les nausées et les vomissements, les maux de tête, les changements menstruels, les changements à la libido, l'enflure des seins et la production de lait chez les hommes et les femmes, les fluctuations de poids et la vision trouble, la confusion, l'insomnie, l'anxiété, l'agitation, la dépression, l'aggravation des symptômes psychotiques, des changements au niveau de la peau, la diarrhée, l'accroissement de la salivation, les brûlures d'estomac et la baisse de l'appétit.

Si un ou plusieurs de ces effets vous touchent gravement, dites-le à votre médecin.

Votre médecin devrait vérifier votre poids corporel avant de vous administrer l'halopéridol injectable et continuer à le surveiller tout au long de votre traitement.

Votre médecin devrait effectuer des tests de sang avant de commencer l'halopéridol injectable. Il surveillera votre glycémie et numération de globules blancs luttant contre les infections. Votre médecin devrait continuer à surveiller votre sang tout au long de votre traitement.

Si votre taux de prolactine est élevé (mesuré par test de sang) et que vous présentez une affection appelée hypogonadisme, vous pourriez présenter un risque plus élevé de fracture osseuse découlant de l'ostéoporose. C'est le cas chez les hommes et les femmes.

EFFETS SECONDAIRES GRAVES : FRÉQUENCE ET MESURES À PRENDRE

Symptôme/effet	Consultez votre médecin ou pharmacien		Cessez de prendre le médicament et obtenez des soins médicaux d'urgence
	Seulement dans les cas graves	Dans tous les cas	
Inconnu Réaction allergique : éruption cutanée, urticaire, enflure du visage, des lèvres, de la langue ou de la gorge, difficulté à avaler ou à respirer			✓
Syndrome malin des neuroleptiques : tout groupe de symptômes pouvant comprendre la fièvre élevée, la transpiration, la raideur musculaire, la fréquence cardiaque rapide, la respiration accélérée et la sensation d'être confus, somnolent ou agité			✓
Symptômes extra-pyramidaux : raideur musculaire, spasmes corporels, roulement des yeux vers le haut, exagération des réflexes, baver, difficulté à bouger comment et quand on veut			✓
Fréquence cardiaque rapide ou irrégulière			✓
Crises épileptiques ou convulsions			✓
Érection douloureuse du pénis de longue durée (pendant plus de quatre heures)			✓
Dyskinésie tardive : mouvements ou spasmes incontrôlables du corps, du visage, des yeux ou de la langue, étirement du cou et du corps		✓	
Hypotension artérielle : sensation de s'évanouir ou évanouissement, notamment en se levant d'une position couchée ou assise		✓	

EFFETS SECONDAIRES GRAVES : FRÉQUENCE ET MESURES À PRENDRE

Symptôme/effet	Consultez votre médecin ou pharmacien		Cessez de prendre le médicament et obtenez des soins médicaux d'urgence
	Seulement dans les cas graves	Dans tous les cas	
Hypertension artérielle : maux de tête, troubles de la vision, nausées et vomissements		✓	
Transpiration moins abondante		✓	
Jaunisse : coloration jaunâtre de la peau et des yeux, urine foncée		✓	
Infection respiratoire : fièvre, symptômes pseudogrippaux, toux, difficulté à respirer ou respiration rapide		✓	
Constipation nouvelle ou qui s'aggrave		✓	
Acatheisie : sensation d'agitation, impossibilité de ne pas bouger		✓	
Changements de la vision : vision trouble, glaucome ou autre trouble de la vision		✓	
Hyperglycémie : miction fréquente, soif et faim	✓		
Peu fréquent Caillots sanguins : gonflement, douleur et rougeur dans un bras ou une jambe, pouvant être chaud au toucher. Vous pouvez soudainement avoir une douleur à la poitrine, de la difficulté à respirer et des palpitations cardiaques.		✓	

Cette liste d'effets secondaires n'est pas exhaustive. Communiquez avec votre médecin ou votre pharmacien pour tout effet imprévu pendant que vous prenez de l'halopéridol injectable.

COMMENT CONSERVER CE MÉDICAMENT

Il faut conserver l'halopéridol injectable à l'abri de la lumière, à une température inférieure à 30 °C, idéalement entre 15 °C et 30 °C. Protéger du gel et de la lumière.

Comme dans le cas de tous les autres neuroleptiques à action prolongée (dépôt), un précipité peut se former si le médicament est conservé au froid pendant de longues périodes. Le précipité devrait se résorber lorsque le médicament est conservé à la température ambiante.

Garder tout médicament hors de la portée et de la vue des enfants.

Déclaration des effets secondaires

Vous pouvez signaler tout effet secondaire soupçonné d'être associé à l'emploi des produits de santé à Santé Canada :

- en visitant la page web sur la Déclaration des effets indésirables (<https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/medicaments-produits-sante/medicaments/base-donnees-produits-pharmaceutiques.html>) pour l'information relative à la déclaration en ligne, par la poste ou par télécopieur; ou
- en composant le numéro sans frais 1-866-234-2345

REMARQUE : Si vous avez besoin de renseignements concernant la prise en charge des effets secondaires, communiquez avec votre professionnel de la santé. Le Programme Canada Vigilance ne fournit pas de conseils médicaux.

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Pour de plus amples renseignements au sujet de l'halopéridol injectable :

- veuillez communiquer avec votre professionnel de la santé.
- Vous pouvez obtenir le présent document ainsi que la monographie complète du produit à l'intention des professionnels de la santé en visitant le site web de Santé Canada (<https://health-products.canada.ca/dpd-bdpp/switchlocale.do?lang=fr&url=t.search.recherche>) ou en appelant le fabricant (Neo Health Canada Inc.) au 1-289-521-7862.

Ce feuillet a été préparé par
Neo Health Canada Inc.
Caledon, ON L7E 1K1

Dernière révision : le 4 novembre 2019